



Parabole

REVUE BIBLIQUE POPULAIRE • PUBLICATION **SOCABI**

MARS 2018 • VOL XXXIV N°1



LUMIÈRE DANS LA NUIT



DOSSIER

Des histoires de libération



RENCONTRE

Père André Morency



GENS DE PAROLE

Frères Mineurs Capucins

Vous pouvez lire
les numéros précédents
www.socabi.org/parabole



03



04



09



11



18

LUMIÈRE DANS LA NUIT

03 AVANT-PROPOS
Lumière dans la nuit
Francis DAOUST

DOSSIER
Des histoires de libération

04 Éclairage sur la lumière
Robert DAVID

07 Chemin du plus grand amour
Marie DE LOVINFOSSE, cnd

09 Une colonne de lumière dans le noir
Marc GIRARD

13 La lumière d'un grand matin!
Christian DIONNE, o.m.i.

16 Lecteur, que fais-tu de ton baptême?
Daniel CADRIN, o.p.

18 ENTREVUE
« Pour que tu saches que t'as quelqu'un devant toi ».
Père André MORENCY, c.ss.r.,
Philippe VAILLANCOURT

20 GENS DE PAROLE
Nourris par nos racines, nous pouvons être audacieux pour l'avenir
Frère Luc DION, o.f.m.cap.

22 PISTES DE RÉFLEXION
Francine VINCENT
Geneviève BOUCHER

23 LE SOCABIEN

25 Seigneur, mon Dieu, Toi qui es la lumière des aveugles

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Timothy SCOTT, c.s.b.
Vice-présidente : Christiane CLOUTIER-DUPUIS
Secrétaire et trésorier : Jean GROU
Évêque ponens : Mgr Paul-André DUROCHER
Administrateurs : André BEAUCHAMP,
Yves GUILLEMETTE *ptre*, Clément VIGNEAULT

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Francis DAOUST

COMITÉ DE RÉDACTION

Patrice BERGERON, Geneviève BOUCHER,
Francis DAOUST, Yves GUILLEMETTE *ptre*,
Francine VINCENT

COLLABORATION À CE NUMÉRO

Geneviève BOUCHER, Daniel CADRIN, o.p.,
Francis DAOUST, Robert DAVID, Marie DE
LOVINFOSSE, cnd, Frère Luc DION, o.f.m.cap.,
Christian DIONNE, o.m.i., Marc GIRARD,
Père André MORENCY, c.ss.r.,
Philippe VAILLANCOURT, Francine VINCENT

CONCEPTION GRAPHIQUE

Fabiola ROY

ISSN 2291-2428 (En ligne)

PUBLICITÉ ET ABONNEMENTS

Vous aimez la revue?
Contribuez à sa diffusion

Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
(Québec) H3H 1G4

Francis DAOUST • (514) 677-5431

directeur@socabi.org

Vos commentaires
sont les bienvenus
Merci!

Abonnement en ligne
GRATUIT

Prochain numéro

Juin • Faire route avec elles



LUMIÈRE DANS LA NUIT

Francis DAOUST

Bibliste, directeur général de SOCABI

En cette période de Carême et au moment où nous nous préparons à célébrer Pâques, l'équipe de *Parabole* a choisi de s'intéresser aux lectures qui sont faites lors de la Veillée pascale. Pour les chrétiens, la Veillée pascale est une des plus importantes célébrations de l'année liturgique. Elle marque la fin de la période du Carême et le début du temps pascal. Les chrétiens d'Orient qui n'assistent à la messe qu'une fois par année le font habituellement lors la Veillée pascale, comme le font de nombreux chrétiens d'Occident à Noël. Lors de la Veillée pascale sont lus les textes bibliques qui résument l'essentiel de la foi chrétienne, d'où l'importance de bien comprendre ces passages de la Bible et le message fondamental qu'ils portent.

Nous avons choisi le titre « Lumière dans la nuit » puisque la Veillée pascale s'amorce de nuit au moment où est allumé le cierge pascal. Notre choix se fonde également sur le fait que plusieurs des lectures effectuées durant cette cérémonie tournent autour du thème de la lumière. En effet, Robert David explique dans son article que le récit de la création de *Gn 1* commence dans l'obscurité d'un monde chaotique avec l'instauration, dès le tout premier jour, de la lumière qui est jugée bonne par Dieu. Marc Girard s'intéresse de son côté à la narration de la traversée de la mer des Roseaux en *Ex 14*, laquelle se fait de nuit et mène au salut le matin. Et Christian Dionne se penche sur le récit de la visite des femmes au tombeau (*Mc 16, 1-8*), laquelle s'amorce, elle aussi dans la nuit. Dans les trois cas, on assiste à un passage des ténèbres à la lumière et de la mort à la vie. Ces trois articles sont présentés en alternance avec trois autres articles qui, de leur côté, mettent en valeur des récits de salut et de libération. Marie De Lovinfosse s'attaque au récit parfois difficile à comprendre du sacrifice d'Abraham (*Gn 22*) qui peut être compris comme une histoire de libération. Béatrice Bérubé offre une synthèse des oracles des prophètes Isaïe, Baruch et Ézéchiël en lien avec l'histoire du salut du peuple d'Israël soumis à l'exil. Puis Daniel Cadrin, s'intéressant à la synthèse théologique de Paul en *Rm 6, 3-11*, fait ressortir que le baptême est libération de l'esclavage et plongée dans la mort, puis remontée dans la vie avec le Christ. Puisque les histoires de salut par Dieu et de libération dans le Christ ne se limitent pas aux temps bibliques, mais se poursuivent à tous les jours, Philippe Vaillancourt a rencontré le père André Morency qui partage son expérience personnelle et celle des alcooliques et des toxicomanes qu'il accueille à la Fraternité St-Alphonse de Québec.



*Je suis
la lumière du monde.
Qui me suit ne marchera pas
dans les ténèbres,
mais aura la lumière
de la vie.*

Jn 8,12

Nous espérons que les lectures que nous vous offrons vous éclaireront encore davantage au sujet de ces textes fondamentaux de la foi chrétienne, qu'ils illumineront votre montée vers le Ressuscité et qu'ils contribueront au rayonnement de votre foi dans le monde.



ÉCLAIRAGE SUR LA LUMIÈRE

Robert DAVID

Professeur honoraire
Université de Montréal

Pistes de réflexion p. 22



Liminaire

Le thème de la lumière apparaît dès les tout premiers versets de la Bible. Mais comment comprendre cette lumière qui apparaît avant même la création du soleil, de la lune et des astres? Ce n'est pas l'astronomie qui apporte une réponse à cette question, mais plutôt l'étude du thème de la lumière dans l'ensemble du Premier Testament, d'une part, et la prise de connaissance du contexte historique bien précis dans lequel ce texte fut rédigé. Ces réponses nous éclairent sur quelques réalités fondamentales de notre vie de foi.

Les premières phrases de la Bible, s'inscrivent sous le thème de la lumière. L'auteur de Genèse 1, après avoir campé le décor d'un état primordial (une terre en *tohu-bohu*, la ténèbre (*sic* au singulier en hébreu) sur l'abîme, et un souffle s'agitant à la sur-face des eaux (Gn 1, 2), formule la première invitation divine à l'existence : « Puisse la lumière advenir » (Gn 1, 3). Et, sans qu'il soit fait mention d'autre action de Dieu (contrairement aux vv. 7.16.21.25.27), la lumière advint, révélant à Dieu, pour la première fois, la beauté de cette nouveauté : « Dieu vit que la lumière était bonne » (Gn 1, 4). Quiconque lit l'ensemble de ce texte avec un peu d'attention ne manquera pas de

relever une certaine incohérence entre ces premiers versets qui concernent la lumière, le jour et la nuit, et précisent déjà qu'il y a un soir et un matin (Gn 1, 5), alors que ce n'est qu'en Gn 1, 14 que les astres, appelés à gouverner le jour et la nuit, se voient mentionnés. Qu'est donc cette lumière qui ne provient pas des grands luminaires? Comment régler la tension qui surgit entre Gn 1, 3 et Gn 1,14? Une analyse sommaire du thème de la lumière dans la littérature biblique ouvre des pistes pour tenter de rompre cette tension.

Éliminons d'entrée de jeu les tendances concordistes qui voudraient faire correspondre le texte biblique avec les

données de la science moderne en proposant que la lumière en Gn 1, 3 s'apparente à la lumière émanant des premières nanosecondes du Big Bang (cela se dit et s'écrit, vraiment!), tentant de rendre ainsi plausible l'idée voulant que la lumière de Gn 1, 3 soit donc différente de celle des luminaires de Gn 14. L'auteur du texte, sans doute quelqu'un issu du milieu sacerdotal autour du 6^e-5^e siècle avant notre ère, possède une vision cosmologique complètement différente de la nôtre et rien dans son univers mental ne pourrait l'emmener à formuler une telle proposition (sans compter que les concordistes devraient expliquer la présence de l'eau en Gn 1, 2!)

Il est clair par ailleurs que l'auteur de ce texte hautement liturgique (texte qui s'apparente à une forme de litanie où se répètent les expressions « il en fut ainsi », « il vit que cela était bon », « il y eut un soir, il y eut un matin », « X-Y-Zième jour »), a construit son œuvre de façon telle que les trois (1-2-3) premiers jours servent à séparer les grands « contenants » primordiaux entre eux alors que les trois (4-5-6) jours suivants fournissent le « contenu » qui comblera l'espace créé dans les « contenants ». On reconnaît ainsi la structure littéraire suivante :

SÉPARATION (contenant)	REPLISSAGE (contenu)
1 • Lumière vs ténèbres 2 • Eaux d'en haut vs eaux d'en bas 3 • Terre-ferme vs mer (verdure)	4 • Luminaires 5 • poissons et oiseaux 6 • animaux et humains





▲ Vitrail de l'Oratoire israélite de VEYRIER, Oeuvre de Régine HEIM, 1980. Le vitrail est une représentation moderne de la Genèse.

Le tout converge vers le septième jour (sabbat), si cher aux membres de la communauté sacerdotale. On peut ainsi comprendre, d'un strict point de vue littéraire, que l'auteur avait besoin d'isoler la lumière (jour 1) pour, éventuellement, pouvoir insérer les luminaires (jour 4) dans la structure de son texte. Mais ceci ne nous dit pas comment comprendre le sens du terme « lumière » en *Gn* 1, 3. S'il ne s'agit pas de « photons » lumineux, à quoi cela fait-il référence ?

Le mot « lumière » en hébreu vient de la racine 'or utilisée plus de 170 fois dans la Bible hébraïque. À l'instar des autres langues sémitiques, il est possible de former plusieurs mots à partir de cette racine, qu'il s'agisse de noms comme « luminaire » (*Gn* 1, 13-14; *Ex* 25, 38; *Pr* 15, 30; *Ez* 32, 7-8; etc.) ou « candélabre/menorah » (*Ex* 25, 31; *Nb* 8, 2; *Za* 4, 2; etc.), ou encore

de verbes tels que « éclairer/illuminer » (*Gn* 1, 15; *Ex* 13, 21; *Ps* 105, 39; etc.); « allumer » (*Js* 27, 11); « faire briller » (*Dn* 9, 17; etc.). Dans les textes narratifs le sens du mot 'or est souvent celui de « lumière du jour » ou « lumière du matin » (*Jg* 16, 2; 19, 26; *1S* 14, 36; *2R* 7, 9; etc.). Cependant, *Gn* 1 s'apparente davantage à un texte poético-liturgique qu'à une narration. Il faut donc chercher ailleurs à quoi peut faire référence cette « lumière ». Différentes avenues s'offrent à qui consulte les textes bibliques. Trois semblent particulièrement intéressantes et prometteuses.

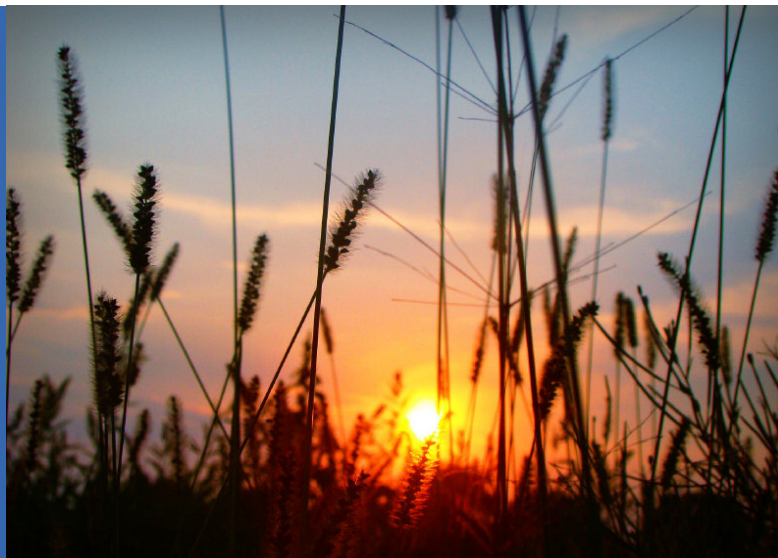
L'auteur de *Gn* 1, appartenant à la classe sacerdotale, est on ne peut plus familier avec la littérature psalmique. Or, le livre des Psaumes offre le plus grand nombre d'occurrences de la racine « lumière » dans le Premier Testament (34 fois). Dans plusieurs de ces textes,

la lumière symbolise la présence divine elle-même (*Ps* 4, 7; 27, 1). Le *Ps* 80 reprend comme un leitmotiv l'expression suivante : « que ton visage s'éclaire (racine 'or) et nous serons sauvés » (vv. 4.8.20; voir aussi *Ps* 31, 17; 89, 16; 119, 135; etc.). Dans cette optique, la lumière en *Gn* 1, 3-5 n'est autre que la présence divine à l'origine de toute chose, de toute vie, de tout devenir. Sans cette lumière, la mort (ou la ténèbre) envahit tout (*Ps* 13, 3; 36, 10; 56, 14; etc.). On ne s'étonnera pas que l'auteur de l'évangile de Jean, dans son célèbre prologue, fasse le même constat concernant la lumière (*Jn* 1, 4). Si « lumière » en *Gn* 1, 3-5 symbolise cette présence divine particulière, peut-être est-ce pour cette raison que l'auteur n'ajoute pas d'autre verbe indiquant un « faire » ou un « créer » après l'appel au devenir de la lumière. Que la lumière advienne, et la lumière advint.



« Dieu vit
que la lumière
était bonne »

(Gn 1, 4)



Par ailleurs, « lumière » peut aussi être associée à la notion de justice, de droit, de respect. Plusieurs passages des Psaumes et de la littérature prophétique mettent de l'avant cette association entre lumière et justice, dans la foulée de cet extrait : « il fera paraître ta justice comme la lumière et ton droit comme le plein midi » (*Ps* 37, 6; voir aussi *Ps* 112, 4; *Is* 59, 9; *Mi* 7, 9). Dans la même ligne d'idée, la lecture d'*Is* 58, 6-10 vaut qu'on y jette un regard attentif car le Second Testament s'en inspirera pour parler de l'agir des disciples du Christ. La lumière en *Gn* 1, 3-5, dans ce contexte, symboliserait l'importance primordiale de la justice et du droit partout, en tout temps et en tout lieu.

Finalement une dernière avenue peut être explorée, bien qu'elle soit plus difficile à saisir pour nos contemporains. L'auteur de *Gn* 1 se trouve sans doute en Babylonie et son texte est composé de

façon telle qu'il présente une perspective politique subversive à l'encontre des prétentions babyloniennes et de leurs dieux. Or, vers la fin de l'exil babylonien, et contre toute attente, des textes du livre d'Isaïe présentent le peuple d'Israël comme « lumière du monde » (*Is* 42, 6.16; 49, 6; 60, 1-3) vers qui toutes les nations se tourneront. Dans ce contexte, l'auteur de *Gn* 1 subvertirait les prétentions babyloniennes à l'hégémonie en plaçant, au tout début de son texte anti-babylonien, une allusion à peine voilée à l'importance que prendra Israël, cet insignifiant peuple aux yeux des Babyloniens, pour le devenir du monde. *Gn* 1, 3ss allumerait la flamme patriotique, et appellerait à la résistance plutôt qu'à l'extinction.

Nous ne saurons jamais de façon certaine l'intention réelle de l'auteur de *Gn* 1 quand il choisit de placer l'émergence de

la lumière comme premier élément de son récit, mais nous pouvons, aujourd'hui, considérer plusieurs avenues possibles. Celles-ci pointent vers des réalités fondamentales pour notre vie de foi. Au moment de lire *Gn* 1 lors de la liturgie pascalle, alors que s'illumine la nuit des feux des cierges, quel sens privilégierons-nous? Celui de la présence salvatrice de Dieu invitant, à chaque moment d'existence, à transformer les ténèbres (forces de mort) en lumière (forces de vie)? Celui de la promotion de la justice dans chaque sphère d'activité de nos vies quotidiennes? Ou encore celui de la résistance aux forces asservissantes qui voudraient nous enfermer dans l'esclavage et nous réduire à n'être que des pions au service de leurs intérêts? L'un des sens n'exclut pas les autres; peut-être faut-il même tenter d'en faire la synthèse pour apprécier la richesse de ce texte et l'inscrire au plus profond de nos réalités quotidiennes?



CHEMIN DU PLUS GRAND AMOUR



Genèse 22, 1-18

Marie DE LOVINFOSSE, cnd

Soeur de la congrégation Notre-Dame, doctorante au Collège universitaire dominicain



Liminaire

C'est vraisemblablement dans la nuit que Dieu demande à Abraham de se rendre au mont Moriyya afin d'y sacrifier Isaac, son fils unique. Voilà un contexte bien sombre pour amorcer un des textes les plus déroutants de toute la Bible et qui est de surcroît lu lors de la veillée pascale! Peut-on comprendre ce récit troublant et en faire une histoire de salut? C'est ce que propose de faire l'auteure de cet article en rappelant une histoire personnelle vivifiante et en examinant plus en détail le contexte littéraire du récit.



Pistes de réflexion p. 22

Le texte de Genèse 22, communément appelé « le sacrifice d'Abraham », semble à première vue rébarbatif. De quoi est animé le cœur de Dieu pour demander à Abraham de sacrifier son fils qui est pourtant le fruit de la promesse de Dieu lui-même? Comment se fait-il qu'Abraham réponde à une telle demande de Dieu, sans le questionner ni lui manifester d'étonnement comme en Gn 15, 1-7 et 18, 20-33? Ces questions invitent à chercher une perspective qui permette de recevoir le récit en fidélité à l'Esprit qui a animé sa rédaction et d'en recueillir la grâce pour nous aujourd'hui. Je propose deux voies complémentaires : partir d'une expérience vivifiante inspirée par Gn 22 et approfondir le contexte littéraire de ce récit.

Une expérience vivifiante

En ce qui me concerne, ce texte a une empreinte existentielle particulière car, aux yeux de mes parents, il a inspiré ma conception. En novembre 1976, mes parents rêvaient depuis longtemps de fonder une famille, mais demeuraient

sans enfant. Un jour, Zaher, collègue et ami musulman de Papa, l'invite avec Maman à célébrer la fête musulmane de l'Aïd durant laquelle est commémoré le sacrifice d'Abraham. Pendant la soirée, Papa exprime à Zaher et Baïa, son épouse, le désir de vivre une prière où chacun s'adresse à Dieu selon sa confession religieuse, solidaire de la prière de l'autre, avec la conviction commune qu'ils sont tous les quatre tournés vers le même Dieu. Voici la prière de mes parents : « Seigneur, comme Abraham, nous voulons t'offrir ce que nous avons de plus cher aujourd'hui : le désir de donner naissance à des enfants. Une aspiration plus profonde nous habite : accueillir la fécondité que toi tu veux nous donner, que ce soit à travers des enfants de notre chair ou autrement. Nous t'adressons cette prière avec confiance car nous croyons que tu nous aimes, que tu nous connais et que tu es le Dieu de la vie. Tu veux nous proposer le meilleur, aussi déconcertant soit-il. Si dans ta sagesse d'amour, tu nous donnes d'enfanter, nous te confions d'avance nos enfants, en les reconnaissant d'abord comme les tiens. Nous voici, Seigneur... »

Un mois après, Maman découvre qu'elle est enceinte. À la lumière de cette expérience, une clé d'interprétation de Gn 22 se situe dans ce consentement à offrir à Dieu ce que nous avons de plus cher aujourd'hui, pour le laisser être Dieu dans notre vie, nous conduire au quotidien et, du même coup, élargir notre cœur. Sa sagesse d'amour voit bien plus loin, plus large et plus profond que nous-mêmes. Un tel lâcher-prise entre les mains de Dieu implique au moment même une part de deuil et rend possible un jaillissement de vie nouvelle au long cours.

Un approfondissement du contexte littéraire

Un regard porté sur le profil littéraire du récit donne à ce dernier une perspective spécifique. Le récit commence de nuit¹. Abraham se laisse rejoindre par Dieu. Son appel retentit avec autant de force que de douceur : « *Prends, je te prie*², ton fils... » (v. 2). En hébreu, il ne s'agit pas d'un commandement à un subalterne, mais d'une invitation adressée à quelqu'un qu'on estime. Gn 22 constitue le dernier récit où Abraham figure



Pour aller plus loin

¹ Cette indication temporelle se déduit à partir de la suite immédiate du texte (Gn 22, 3).

² L'impératif est suivi en hébreu de la particule « na » qui vise à adoucir la force de l'exhortation.



*Après avoir remis à Dieu le milieu qui l'a fait naître,
ainsi que celui auquel il a donné la vie, Abraham consent à être seul à Dieu,
les mains ouvertes et vides devant lui.*

comme personnage principal, avant le décès de Sarah (Gn 23) et le sien (Gn 25), et contient plusieurs affinités linguistiques avec le premier récit du cycle d'Abraham (Gn 12).

Premièrement, « Va » (12, 1 et 22, 2), un appel à se mettre en route. La construction hébraïque peu courante de ce verbe indique que ce départ implique un détachement³. En amont et en aval de son parcours avec Dieu, Abraham est invité à couper le cordon, d'abord, en regard de son milieu d'origine (Gn 12) et finalement, en relation à son fils, le don par excellence de Dieu (Gn 22).

Deuxièmement, l'ampleur du détachement est mesurée par une triple description où s'observe un *crescendo* affectif : « ta terre, ton pays natal, la maison de ton père » (Gn 12, 1) et « ton fils, ton unique, celui que tu aimes » (Gn 22, 2). Après avoir remis à Dieu le milieu qui l'a fait naître, ainsi que celui auquel il a donné la vie après l'avoir longuement porté comme un projet, un rêve, Abraham consent à être seul à Dieu, les mains ouvertes et vides devant lui. Dieu en fait alors le père d'une multitude bénie et bénissante (Gn 22, 17-18). Sur cette voie de la pauvreté du cœur et du don total à Dieu, la première promesse (Gn 12, 2-3) est non seulement renouvelée, mais multipliée.

Troisièmement, dans les deux cas, Abraham répond à l'appel de Dieu en prenant la route, sans parole, alors qu'il ne sait ni où il va, ni ce qui l'attend précisément. Chez un homme capable de rétorquer à ses semblables et à Dieu, le silence d'Abraham traduit son intuition de foi que l'appel reçu est une invitation à vivre un profond passage qu'il considère comme juste et



vivifiant, aussi décapant soit-il. En effet, cette mise à l'épreuve est un chemin de salut en termes de purification et de croissance.

Dès le début, et de façon récurrente, Dieu avait déclaré à Abraham que sa descendance serait innombrable (Gn 12, 2 ; 13, 16 ; etc.). Alors que la promesse tardait à s'accomplir, Dieu dit à Abraham : « Ne crains pas, je suis ton bouclier ; ta récompense sera très grande » (Gn 15, 1). Abraham répondit en se lamentant auprès de Dieu qui réitéra sa promesse (Gn 15, 2-5).

Dans le récit suivant, Sarah se plaint à son tour auprès d'Abraham : « Voici que le Seigneur m'a empêchée d'enfanter. Va, je te prie, vers ma servante, peut-être que par elle je donnerai naissance » (Gn 16, 2). Abraham ne rapporta pas à Sarah la parole de foi qu'il avait reçue de Dieu, mais

consentit à prendre la cause en main pour faire advenir la promesse, sans demander à l'Auteur de celle-ci sa lumière. En Gn 22, l'heure est venue pour Abraham de se laisser purifier par Dieu en lui redonnant le fils de la promesse et en reconnaissant ainsi que Dieu est Dieu. Le messenger du Seigneur déclare : « Maintenant je sais que tu crains [= je suis témoin que tu aimes profondément] Dieu, toi qui n'as pas écarté ton fils, ton unique, de moi » (Gn 22, 12.16). Isaac en sort vivant, mais n'est plus sous les ailes de son père, comme ce fut souligné précédemment : « ils marchaient tous les deux ensemble » (Gn 22, 6.8). Désormais, chacun poursuit son propre parcours dans une relation père-fils qui est animée de foi en la providence du Seigneur (Gn 24, 7) et de don jusqu'au dernier souffle (Gn 25, 5).

En cette nuit de Pâques, jusqu'où sommes-nous prêts à écouter l'appel de Dieu sur le chemin du plus grand amour ?

Pour aller plus loin

³ L'impératif est suivi de la préposition lamed et d'un suffixe pronominal. Les deux seules occurrences dans la Genèse sont 12, 1 et 22, 2.



UNE COLONNE DE LUMIÈRE DANS LE NOIR

 Exode 14

Marc GIRARD

Professeur d'herméneutique,
Chercheur associé au programme
Bible en ses Traditions,
Prêtre du diocèse de Chicoutimi

 Pistes de réflexion p. 22



Liminaire

La liturgie de la Parole de la Veillée pascale est émaillée d'une longue série de lectures bibliques. Mais elle repose sur deux piliers principaux, ceux qu'on doit absolument garder si jamais on veut faire bref : le récit de la traversée de la mer des Roseaux en pleine nuit, et celui de la Résurrection de Jésus aux premières lueurs de l'aurore. Marc Girard nous présente le premier de ces deux récits qui nous plonge dans le mystère du passage de la mort à la vie.

Le récit de la sortie d'Égypte est un texte non seulement fondamental mais fondateur, pour les juifs certes mais tout autant pour les chrétiens. On peut et on doit considérer la sortie d'Égypte, « fournaise à fondre le fer » (Dt 4, 20), comme le vrai point de départ de l'histoire du salut. Dans le livre de la Genèse, les auteurs bibliques ont récupéré après coup d'importantes traditions orales sur les ancêtres, Abraham et autres, et tenté de reconstituer un récit des origines du monde en se servant de ce qui circulait déjà dans le bassin du Proche-Orient. Mais tout cela est un peu comme une « préhistoire » du salut. La grande libération vécue à l'époque de Moïse est une sorte de point zéro qui a marqué au fer rouge toute la tradition israélite puis chrétienne.

Un symbole : la colonne

L'événement est spectaculaire : tout à coup une étendue d'eau qui fait obstacle livre un passage guéable sous l'effet d'un vent très fort sorti des narines de YHWH (Ex 15, 8). On y voit donc spontanément le résultat d'une intervention divine hors de l'ordinaire : comment expliquer, ce

jour-là, la coïncidence d'un phénomène de météo exceptionnel avec l'urgent besoin d'une population en fuite, poursuivie par une armée puissante et acculée à une mort certaine ? Une seule cause plausible : une présence divine mystérieuse. Cette présence mystérieuse, impalpable, est symbolisée par une colonne (Ex 13, 21-22). La base évidemment touche terre et le sommet s'élève virtuellement jusqu'aux cieux. Cette colonne n'est pas du tout fixe, elle n'a rien de commun avec les piliers d'un temple ou les fondations d'une tour à édifice. Elle est dynamique, en marche. Elle ne s'arrête ni le jour ni la nuit.

Colonne nuageuse le jour et lumineuse la nuit

Le récit insiste sur l'aspect mystérieux de la colonne. Deux symboles sont mis à profit. Quand il fait clair, la présence divine s'embrume, comme dans un nuage. Quand il fait noir, au contraire, elle dégage de la lumière, comme un phare dans la nuit. Ainsi le peuple en marche ne cesse jamais d'être guidé, mais la présence secourable de YHWH (= Dieu « prés-ent », Dieu « étant devant ») échappe pour une grande part à l'intelligence des fuyards. Sentir Dieu implique toujours à la fois de l'ombre et de

la lumière, du brouillard et des éclaircies. Quand, au désert du Sinaï, Moïse inaugurera le sanctuaire mobile — littéralement « la tente de la rencontre » —, la nuée la recouvrira, encore là symbole de la présence divine (Ex 40, 14-15). Quand beaucoup plus tard Salomon, réalisant le vœu de David son défunt père, inaugurera le fameux temple de Jérusalem, le phénomène se produira de nouveau : « La nuée remplit le temple de YHWH. » (1 R 8, 10)

Au fond, on peut voir ce symbolisme comme la parabole de toute vie spirituelle, aujourd'hui comme autrefois. Même si on a la foi, qu'on marche de jour et qu'on est « fils de lumière » (Jn 12, 36), on conduit quand même son véhicule dans une brume épaisse qui coupe la vue en avant du pare-brise : d'où la nécessité d'être toujours prudent, vigilant. Quand, par contre, on traverse des épreuves de foi et qu'on se sent dans le noir, on finit toujours, pour peu qu'on ouvre les yeux et qu'on soit attentif, par percevoir une petite lumière qui, si on la fixe, nous attire de manière irrésistible, un peu comme les maringouins fascinés en pleine nuit par la plus petite lampe de poche. On peut ainsi parler avec justesse du clair-obscur de la foi.



*Dans tous les systèmes symboliques,
la lumière, tout comme le soleil levant,
évoque le salut, ou plus simplement la vie.*

Le passage de la nuit au jour

Revenons à la traversée de la mer. La Bible dans sa langue originale l'appelle mer des Roseaux. Les traducteurs grecs ont plutôt écrit mer Rouge, même si la vraie mer Rouge se trouve ailleurs. Erreur géographique? Peut-être. Mais extraordinaire vérité du point de vue symbolique puisque, dans tous les systèmes symboliques, le rouge, du moins dans sa valence négative, équivaut au feu qui dévore et détruit, symbole de mal et de mort.

Pour les Hébreux et leur chef Moïse, le trajet périlleux s'effectue de nuit, « à pied sec ». Mais la colonne de lumière les accompagne, les éclaire et les protège (Ex 14, 19-20). Peu avant la fin de la nuit, le vent de YHWH cesse de souffler et « au point du jour » la mer retrouve son lit normal : l'armée égyptienne à la poursuite des Israélites s'y engouffre et périt (Ex 14, 27). Enfin sauvés! Sauvés des ennemis humains, certes. Sauvés aussi des eaux emprisonnées qui dans tous les systèmes symboliques symbolisent le chaos, le mal, la mort.

En réalité, détail signifiant, le peuple d'Israël effectue le même trajet que le soleil en-dessous de la terre pendant sa

course nocturne : il passe de l'Égypte au désert du Sinaï, donc, géographiquement, d'ouest en est. L'oppression en Égypte, là où le soleil se couche, correspond à la période noire; l'arrivée de l'autre côté de la mer coïncide avec le matin, là où le soleil se lève. Quand paraît la lumière, ils sont libres. Or, dans tous les systèmes symboliques, la lumière, tout comme le soleil levant, évoque le salut, ou plus simplement la vie.

De la traversée de la mer à la Pâque de Jésus

J'ai coutume de décrire la Bible dans sa totalité comme une colonne vertébrale à trois vertèbres. Tout le reste n'est que chair, nerfs, muscles et couverture de peau. Quelles vertèbres supportent le tout? Un triple exode : la sortie d'Égypte au 13^e siècle av. J.-C. au terme d'un long esclavage; la sortie de Babylone au 6^e siècle av. J.-C. au terme d'un long exil; et la sortie de Jésus du tombeau au 1^{er} siècle de notre ère au terme d'un procès « paqueté ». Dans les trois cas il s'agit d'une libération : libération d'un mal sociopolitique (oppression égyptienne puis babylonienne), et plus radicalement dans le cas de Jésus, libération du mal au superlatif, la mort. Autrement dit, dans

les trois cas il s'agit d'un passage de la noirceur à la lumière. La sortie d'Égypte équivaut à la naissance d'un peuple, ce que j'appelle volontiers la sortie de l'œuf ou, équivalentement, la sortie du sein de la mer-mère. Plus tard le retour de l'exil à Babylone équivaut à la renaissance du même peuple, ce qu'un prophète exprime symboliquement comme le relèvement d'une armée d'ossements desséchés, autrement dit une résurrection nationale (Ez 37, 1-14). La troisième vertèbre a ceci d'unique et de beau qu'en sortant du tombeau Jésus n'est pas seul à bénéficier du retour à la vie, ou mieux du passage à ce que j'aime appeler la « plus-que-vie »; il entraîne à sa suite l'immense phalange des croyants et, au moins potentiellement, l'humanité dans sa totalité (1 Co 15, 20-21) pour ne pas dire le cosmos tout entier (Rm 8, 19-22).

On n'aurait pas l'idée de célébrer la Veillée pascale en plein jour. Elle nous plonge à plein dans le mystère d'un passage à plusieurs facettes qui nous concerne tous : passage de la noirceur à la lumière, de la mer à la terre ferme, de la mort à la vie, du vêtement sali par le péché au vêtement tout blanc, de l'incrédulité ou de la foi vacillante à la foi enthousiaste et engagée.



TROIS PROPHÈTES QUI ANNONCENT UNE LIBÉRATION

 **Isaïe 54-55; Baruch 3-4; Ézéchiel 36**

Béatrice BÉRUBÉ

PhD en Sciences des religions

 **Pistes de réflexion p. 22**



Liminaire



La période exilique est l'une des plus tragiques de toute l'histoire d'Israël. Transplantés à Babylone, les exilés ont perdu tous les points d'appui sur lesquels reposait la vie en sol judéen : la terre, le Temple, le roi, la Loi et l'Alliance. Ces institutions disparues, une réflexion radicale devient indispensable pour que le peuple puisse survivre. En cette période, divers recueils ont été composés par des prophètes pour soutenir le peuple. Le présent article aborde les textes d'Isaïe, Baruch et Ézéchiel lus lors de la veillée pascale et montre en quoi ils constituent des messages de salut.

Synthèse des passages cités

Le passage d'Isaïe 54, 1-14 présente aux exilés la Jérusalem future. Yahvé, un instant irrité contre son épouse (v. 4), va, dans sa tendresse, la reprendre pour toujours (v. 5-10). La ville sera rebâtie somptueusement (v. 11-12) et repeuplée surabondamment (v. 1-3). Ses fils, instruits par Yahvé et pratiquant la justice, y vivront en sécurité (v. 13-14). Dans l'extrait 55, 1-11, Isaïe exhorte les expatriés à participer aux biens de la nouvelle alliance (v. 1-5) et à se convertir pendant qu'il est encore temps (v. 6-11).

La doctrine principale du premier passage de Baruch 3, 9-15 est celle du péché national, de la souffrance qui en résulte (3, 10-13) et du caractère mystérieux et caché de la Sagesse (3, 15). Dans le deuxième extrait (3, 32 - 4, 4), Baruch rapporte que seul Dieu a connu la sagesse et l'a scrutée (3, 32-37a). Il l'a communiquée à Israël, son peuple bien-aimé, en lui donnant la Loi, qui est l'expression parfaite de la Sagesse (3, 37b - 4, 4).

Dieu « rédempteur » se considère comme proche parent d'Israël, tenu, par un devoir sacré, d'intervenir dans les affaires de son peuple.

L'écrit d'Ézéchiel 36, 16-17a.18-28 rappelle à Israël ses fautes passées et le châtement qu'elles lui ont valu (v. 17a.18-21), énonce la raison pour laquelle Dieu agit (v. 22-23) et annonce au peuple un renouveau total : rassemblement des dispersés, transformation des cœurs et des esprits, et le retour au pays des pères (v. 24-28).

Messages de salut

Depuis l'Exode (19, 4-5), l'Alliance est la définition même de la relation entre Israël et son Dieu. La grande question des exilés était de savoir si cette alliance n'était pas définitivement rompue. Pour nos trois prophètes, il n'en est rien. En Is 54, 6-8, l'image de la relation conjugale qui évoque l'adultère du peuple (prostitution avec d'autres divinités), la déception et la colère chez l'époux

abandonné, esquisse à l'horizon la promesse d'une réconciliation et d'une reprise de la vie conjugale : Yahvé, son rédempteur (54, 5.8), le Saint d'Israël (54, 5), s'engage à affermir « la femme de sa jeunesse » par la justice et de l'éloigner de l'oppression (54, 14). Pour le Second Isaïe, la justice de Dieu, c'est son intégrité absolue, la rectitude de sa parole (41, 26; 45, 23), son action pour les siens (41, 10), et en de nombreux textes, la justice de Dieu est identifiée au salut (45, 8.13.21; 46, 13; 51, 5). Le terme « rédempteur », qui traduit le vocable hébreu gô'el, mot qui signifie un proche parent intervenant dans des situations désespérées de différents types (voir Lv 25, 25.49-50; Rt 2, 20), a le sens de racheter. En désignant Yahvé « rédempteur », Isaïe signifie que Dieu se considère comme proche parent d'Israël, tenu, par un devoir sacré, d'intervenir dans les affaires de

DOSSIER

12
.....
12

*« ...mon amitié loin de toi
jamais ne s'écartera
et mon alliance de paix
jamais ne sera branlante »*

(Isaïe 54, 10)

Stefan SCHWEIHOFFER ►



son peuple. C'est sûr que toute la puissance de Yahvé sera mobilisée pour sauver son peuple écrasé, privé de sa liberté. Dans la Bible, la notion de rédemption est étroitement rattachée à l'idée de « salut » : elle désigne le moyen privilégié choisi par Dieu pour sauver Israël en le libérant de la servitude égyptienne (Ex 12, 27; 14, 13; voir Is 63, 9) et en le constituant « peuple particulier » (Ex 19, 5; Dt 26, 18). Quant à la formule « Saint d'Israël », l'expression évoque ce qu'est le Dieu de la Bible : il est Saint, celui qui est au-dessus de tout, totalement « autre » que l'homme, mais il est aussi celui qui a choisi de faire alliance avec un peuple et de se lier pour toujours avec lui. Il est ainsi devenu le Saint d'Israël. Tout le mystère de l'élection se retrouve dans cette formule. Par ce langage, Isaïe enseigne aux exilés que Dieu s'intéresse encore à eux et viendra les sauver. Ailleurs, il répète la fidélité divine : « ...mon amitié loin de toi jamais ne s'écartera et mon alliance de paix jamais ne sera branlante » (54, 10), puis en 55, 3, le prophète déclare que Yahvé conclura une alliance perpétuelle et en 55, 6, il avertit Israël d'invoquer « Yahvé quand il est proche », tournure signifiant que Dieu est près d'entrer en action pour le libérer. De plus, en 54, 11-12, notre auteur annonce la restauration de Jérusalem, ce qui présage un nouvel exode qui les ramènera à une nouvelle Jérusalem.

Ce passage correspond à celui d'Ez 36, 24 qui mentionne le rassemblement des dispersés et leur retour au pays des pères. Chez ce prophète, la raison du changement de situation est clair : Yahvé ne pouvant pas tolérer que son nom soit profané (Ez 36, 22), va, dans un premier temps, libérer les exilés et, dans un

deuxième temps, transformer les cœurs et les esprits des rapatriés afin qu'ils observent ses lois. Une fois l'action divine accomplie, l'alliance sera rétablie : « vous serez mon peuple, et moi je serai votre Dieu » (Ez 36, 23-24.26-28).

Dans son discours en 4,1, Baruch déclare que la Sagesse est « le livre des ordres de Dieu, la Loi qui subsiste à jamais; quiconque s'y attache possède la vie, mais qui l'abandonne mourra ». Par ce langage, Baruch rappelle aux exilés que la Parole de Yahvé, la Loi, est la seule source de la sagesse authentique, et qu'à la Loi divine se trouve liée dès l'origine une action de Dieu ici-bas : « Je suis Yahvé, ton Dieu, qui t'ai fait sortir d'Égypte » (Ex 20, 2). En rappelant implicitement l'Alliance, Baruch livre à Israël le message suivant : la sagesse divine fut la providence qui dirigea l'histoire de son peuple et qui assura son salut, contrairement à la sagesse humaine qui a mené le pays à la catastrophe. Baruch convie les expatriés à revenir à la Sagesse divine, car, en terre étrangère, la Loi reste leur privilège essentiel. La conversion est un gage de salut.

Dans le désespoir de l'exil, le châtement n'est pas le dernier mot de Dieu, qui ne veut pas la ruine totale de son peuple mais qui, malgré toutes les apostasies, poursuit l'accomplissement de ses promesses. Isaïe, Ézéchiël et Baruch consolent les exilés en faisant renaître l'espérance et la vie en leur annonçant un avenir meilleur. Les trois prophètes leur rappellent que selon l'attitude qu'ils adoptent par rapport à Dieu et à sa Loi, ils déterminent leur sort.



LA LUMIÈRE D'UN GRAND MATIN!

 **Mc 16, 1-8**

Christian DIONNE, o.m.i., Ph.D., D.Th.

Faculté de théologie
Université Saint-Paul, Ottawa

 **Pistes de réflexion p. 22**



Liminaire

Avec ses huit versets, le texte de *Marc 16, 1-8* est de loin le plus court récit de Pâques des quatre évangiles. On y retrouve cependant un véritable trésor au niveau théologique. En quelques versets seulement, l'auteur transmet en effet nombre d'enseignements sur la lumière, la victoire définitive de la vie sur la mort et l'importance de relire encore et encore le récit du ministère de Jésus depuis ses débuts en Galilée, afin de toujours en approfondir la compréhension.

L'évangéliste Marc n'a guère la réputation d'être un poète! Ce serait même plutôt le contraire qui serait vrai. On lui « reproche » souvent son grec bâclé, son manque d'imagination littéraire, ses problèmes de syntaxe, son vocabulaire répétitif et même la lourdeur de son style. Pourtant, dans les derniers versets de son évangile, Marc se surpasse et nous réserve quelques surprises. Certes, son récit de Pâques est le plus bref des quatre évangiles et sa sobriété tranche avec un Luc qui, par exemple, consacre l'intégralité du dernier chapitre de son œuvre aux apparitions pascales – cinquante-trois versets en tout. Ici, c'est en quelques phrases seulement, – mais chacune ayant son importance –, que Marc entend évoquer le mystère de la résurrection à l'aide d'images et de symboles qui feraient sans doute dire au philosophe Paul Ricœur que ce texte puissant « donne à penser... ».

Dès le départ, Marc présente ses principaux personnages. Que des femmes! Ces dernières sont déjà connues du lecteur puisque l'évangéliste a pris soin de mentionner leur présence au

chapitre précédent et cela, deux fois plutôt qu'une. En *Mc 15, 40*, celles-ci sont les témoins de la crucifixion de Jésus et de sa mort, et Marc en profite pour rappeler que ces femmes, loin d'avoir fait irruption dans la vie du prophète de Nazareth au dernier moment, le suivent, au contraire, depuis le début de son ministère en Galilée. Comme si cette précision n'était pas suffisante, il ajoute qu'elles « voient » l'endroit où on avait déposé le corps du supplicié (v. 47). Cet ajout ne relève pas de la simple anecdote. Il s'agit de rappeler discrètement au lecteur que le Vivant, que l'on rencontrera « en Galilée » (*Mc 16, 7*) est bien *le même* qui a été crucifié et déposé au tombeau.

Les événements entourant aussi bien la mort de Jésus que le mystère de son passage à la vie se prêtent-ils au jeu de l'humour? À chacun d'en juger. Il n'en demeure pas moins qu'il est difficile de ne pas sourire intérieurement lorsqu'on apprend la mission que les femmes se sont donnée : « embaumer le corps de Jésus » (*Mc 16, 1*). S'il y avait la moindre chance que Jésus ne soit pas mort, il est clair que, une fois achevée la besogne

des femmes, le prophète de Nazareth, cette fois, serait mort, et bel et bien mort!

Au-delà des personnages, les indices temporels donnés par Marc ne sont pas moins intéressants. Le sabbat est terminé, ce temps du repos consacré à Dieu qu'Isaïe désignait comme « la lumière » resplendissant sur Jérusalem (*Is 60, 19-20* ; voir aussi *Mi 7, 8*). C'est le début d'une nouvelle semaine, un jour nouveau pointe à l'horizon ; nous sommes de grand matin et le soleil se lève (*Mc 16, 2*). Il ne fait aucun doute que l'évangéliste a voulu placer son récit sous le signe de la lumière et de la clarté, à la différence de Jean, par exemple, qui présente Marie de Magdala se rendant au tombeau alors que « c'était encore les ténèbres » (*Jn 20, 1*).

Placé sous le signe de la lumière d'un jour nouveau, *Mc 16, 1-8* conduit les lecteurs et lectrices au mystère de la résurrection en leur rappelant que les ténèbres de la mort de Jésus et, par extension, celles de toutes les morts, vont désormais laisser place à la lumière de la vie et de la renaissance.



*C'est la lumière de Pâques,
la lumière du Ressuscité,
qui dissipe la noirceur d'un tombeau
qui ne se refermera plus jamais.*

Une lumière qui dissipe jusqu'aux ténèbres du tombeau

Que les femmes se rendent au tombeau de « grand matin » pour, dans un geste pieux, compléter l'embaumement du corps de Jésus, n'est toutefois pas exempt de difficultés. Les femmes en sont conscientes et leur principale source d'inquiétude porte sur la fermeture du tombeau : « Qui nous roulera la pierre ? » (Mc 16, 4). Une lecture rapide du texte pourrait conduire le lecteur à simplement prendre acte du fait que cet obstacle se trouve levé : « elles s'aperçoivent qu'on a roulé la pierre » (Mc 16, 5). Dans le texte grec, la forme passive du verbe « rouler » indique, dans un langage convenu et fréquemment employé dans la Bible (le passif théologique), que c'est Dieu qui est le sujet de l'action. Mais le plus intéressant n'est peut-être pas là mais plutôt dans cette précision ajoutée par Marc : la pierre « était très grande » (Mc 16, 5). Pourquoi prend-il la peine de fournir cette indication, alors qu'il est si peu enclin à s'embourber dans les détails de seconde zone et à limiter ses propos sur la résurrection à seulement huit versets ? On ne peut bien sûr que conjecturer. Plusieurs spécialistes ont cependant fait remarquer que nous sommes peut-être ici dans l'ordre du symbole. Ce que la « grande pierre » bloque, c'est bien l'entrée d'un tombeau, le lieu par

excellence du séjour des morts. Elle empêche la « communication » entre le monde des morts et celui des vivants. Avec la résurrection de Jésus, ce royaume de la mort ne se trouve-t-il pas définitivement vaincu ? La puissance la plus troublante, la plus « grande » justement et peut-être même la plus aliénante de l'être humain est désormais en déroute. Qui plus est, en quoi consiste le principal effet de cette ouverture du tombeau et du déplacement de la « grande pierre » qui en bloquait l'entrée ? N'est-ce pas que, désormais, la lumière peut y pénétrer ? C'est la lumière de Pâques, la lumière du Ressuscité, qui dissipe la noirceur d'un tombeau qui ne se refermera plus jamais.

Lumière sur les routes de Galilée

Les trois femmes qui, soit dit en passant, ne semblent pas effarouchées par le déplacement improbable d'une immense pierre bouchant l'accès du tombeau, font alors une surprenante rencontre. Un nouveau personnage, assis à l'intérieur de la tombe, entre en scène. En un seul verset, Marc trouve le moyen d'indiquer au lecteur, toujours par le biais d'un langage qui relève du symbole et de la métaphore, que ce personnage appartient au monde de Dieu. Il s'agit d'abord d'un « jeune homme » (Mc 16, 5). L'expression se lit aussi bien dans le livre de Tobie que dans le deuxième livre des Maccabées et même chez le grand historien juif Flavius Josèphe. Elle sert alors à désigner un être venu du monde de Dieu et envoyé par celui-ci. On apprend également que le jeune homme est vêtu de « blanc », une couleur souvent associée au monde de Dieu mais aussi à la lumière. Qu'on pense simplement au récit de la transfiguration (Mc 9, 2-13). Enfin, l'envoyé céleste est assis « à droite », un indicateur de localisation associé au divin (ex : « siéger à droite », Mc 10, 37-40 ; 12, 36). Comme si tous ces indices ne suffisaient pas, la réaction des femmes traduit qu'elles ont conscience d'être en présence d'un envoyé de Dieu : elles sont « saisies de frayeur ». Cette réaction, maintes fois mentionnée dans l'Écriture et qu'on doit se garder d'entendre comme une simple réaction de peur, veut plutôt traduire ce qu'éprouve l'être humain lorsqu'il fait l'expérience du divin et du transcendant.

Une fois son personnage bien campé, Marc peut alors en venir à l'essentiel du message qu'il se propose de transmettre à ses lecteurs. D'abord une affirmation : « Vous cherchez le Crucifié ? Il est ressuscité ! » (Mc 16, 6). L'évangéliste ne pouvait sans doute pas faire plus court ni dire les choses plus directement. Tel est le cœur de l'Évangile : le crucifié est vivant. Belle illustration de cette vérité selon laquelle le génie est, au plus beau sens du mot, simplificateur. C'est avec la même économie de mots que le « jeune homme » confie ensuite le mandat missionnaire aux trois femmes : « allez dire à ses disciples et à Pierre... » (Mc 16, 7).

La résurrection demeure une lumière discrète, toute en douceur, mais qui projette un éclairage unique sur l'existence humaine.

Dès lors, tout semble réglé. Il reste cependant un aspect de Mc 16,1-8 qui soulève une question délicate. En effet, le messager précise que le Vivant précède ses disciples en Galilée et que c'est bien là « que vous le verrez » (Mc 16, 7). Cette dernière déclaration a sans doute le mérite de la cohérence, dans la mesure où, en Mc 14, 28, Jésus de Nazareth affirmait : « Une fois ressuscité, je vous précéderai en Galilée ». Mais comment les croyants et croyantes d'aujourd'hui peuvent-ils et doivent-ils comprendre pareille affirmation ? Un voyage en terre d'Israël serait-il devenu la condition indispensable pour qui entend faire la rencontre du Ressuscité ? En fait, l'association entre la Galilée d'une part et la rencontre du Vivant d'autre part, doit être comprise autrement. Elle ne peut être pleinement saisie que si l'on prend en compte la place symbolique qu'occupe la Galilée dans le projet littéraire et théologique de Marc. La Galilée, c'est là où tout a commencé, c'est là où Jésus a annoncé la présence advenue du Règne de Dieu, c'est aussi le lieu privilégié du compagnonnage avec les disciples. Vue sous cet angle, l'invitation du « jeune homme » n'est donc pas à comprendre en son sens géographique. Elle est plutôt une invitation à se rappeler et à relire, de manière croyante, c'est-à-dire à la lumière de la résurrection, les paroles et les actions du prophète de Nazareth durant l'ensemble de son ministère. En Marc, ce ministère galiléen débute dès le premier chapitre de son évangile avec la venue de Jésus à Capharnaüm (Mc 1, 21). Il se poursuivra et sera présenté par l'évangéliste dans les chapitres subséquents. Autrement dit, et cette fois de manière très concrète, quelle invitation Marc lance-t-il à ses lecteurs, aussi bien ceux du passé que ceux d'aujourd'hui, lorsque ceux-ci arrivent au terme de son récit ? La réponse coule de source : réouvrir le livre ! Rencontrer Jésus en Galilée, c'est se réapproprier sans cesse la Bonne Nouvelle, l'approfondir toujours davantage, en redécouvrir toute la richesse de sens et la puissance à travers les gestes et les paroles de Jésus. La lumière qui a éclairé le tombeau où reposait le corps du crucifié est aussi

présente, d'une manière unique, à travers le témoignage que Marc et les autres évangélistes nous ont laissé. À chacun et chacune de laisser cette lumière éclairer la vie et les situations, tant celles qui nous touchent personnellement que celles qui marquent notre monde.

Lumière du matin n'est cependant pas lumière de midi !

En terminant, prend-on suffisamment conscience que ni Marc ni les autres évangélistes ne semblent jamais avoir eu l'idée d'associer la résurrection avec la lumière radieuse et intense du soleil de midi, une lumière qui peut parfois aller jusqu'à aveugler ? Ce détail ne doit-il pas nous faire réaliser que la lumière pascalle, pour bouleversante qu'elle soit, n'en demeure pas moins une lumière toute douce. C'est la lumière du matin, celle qui chasse progressivement la nuit et qui annonce un jour nouveau encore à venir. La résurrection demeure ainsi une lumière discrète, toute en douceur, mais qui projette un éclairage unique sur l'existence humaine.

Le risque, comme toujours lorsqu'il est question de lumière, est de l'éteindre ou, pour reprendre une expression connue, de la « mettre sous le boisseau ». Le risque est d'autant plus grand que, dans le texte de Marc que l'on vient de parcourir, il est question de mort, de tombeau et de noirceur. Bien souvent nos mots, nos images, et même jusqu'à nos idées sur Dieu et sur les autres ressemblent à des tombeaux ; nous y enfermons et embaumons, dans des bandelettes, des paroles et des comportements qui, coupés de la lumière du Ressuscité, dégagent davantage l'odeur de la mort et écartent nos contemporains de la lumière qui fait vivre. Pâques n'est-il pas l'occasion de nous rappeler que, baptisés dans le Christ et resplendissant de la lumière de sa résurrection, nous avons pour mission de communiquer joyeusement cette même lumière ?



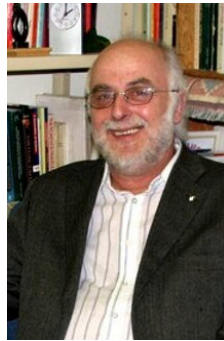
LECTEUR, QUE FAIS-TU DE TON BAPTÊME?

Rm 6, 3-11

Daniel CADRIN, o.p.

Directeur de l'Institut de pastorale des dominicains à Montréal
M.A. en théologie (CUD, Ottawa),
M. en Éducation religieuse, (TST, Toronto),
B. en philosophie (CUD, Ottawa)

Pistes de réflexion p. 22



Liminaire

À la veillée pascale, un passage de la lettre de Paul aux Romains (*Rm 6, 3-11*) est lu après les sept textes tirés du Premier Testament et avant l'Évangile, comme un trait d'union entre les deux ou un appel à faire des liens. Paul se concentre ici sur le baptême qui est plongée et remontée avec le Christ, victoire sur le péché et la mort et expérience de libération à la fois personnelle et collective.

Paul a écrit des lettres à des communautés qu'il avait fondées, où il était allé, dont il connaissait les défis communautaires, spirituels et moraux. Il leur écrivait pour apporter des éclairages et des exhortations, donner des nouvelles, et solidifier la communion entre les membres et avec les autres églises. Il connaissait de l'intérieur leurs forces et faiblesses. La lettre aux Romains est très différente, unique. Autour de 55-57, depuis Corinthe, pour préparer un futur passage à Rome, Paul écrit à une communauté où il n'est pas allé et qu'il n'a pas fondée; il y connaît quelques membres. Et il se lance dans des réflexions assez élaborées sur des grands thèmes théologiques : la foi, la justice, la mort, la vie. Ses propos sont moins concrets et contextuels que dans les autres lettres. C'est peut-être pourquoi c'est la plus longue! Il se permet des développements que les Corinthiens auraient moins supportés!

Une expérience et une réflexion

Malgré ces circonstances, Paul ne parle pas en l'air. Sa théologie est enracinée dans l'expérience chrétienne partagée, qui est centrée sur l'Évangile, la foi au

Christ et la vie fraternelle. Comment cela se manifeste-il ici? De plusieurs manières. D'abord dans le jeu entre nous et vous. Paul commence par un vous (v. 3a, supprimé dans la traduction liturgique), puis passe au nous (v. 3b). Il réfère à une expérience qui marque tous les croyants en Jésus Christ, dont les Romains font partie : le baptême et son sens pascal. À la fin, il passe au vous (v. 11) pour inviter ses lecteurs à voir davantage pour eux-mêmes en quoi cette expérience fondamentale les touche.

La parole de Paul invite à un temps de réflexion. Elle ne vise pas un changement spirituel ou moral mais plutôt une prise de conscience. Il commence par ignorez-vous (v. 3a), puis comprenons (v. 6), nous le savons, (v. 9), et enfin considérez (v. 11). Le vocabulaire cognitif est développé et différencié. Il est question aussi de foi partagée : nous croyons (v. 8), qui se rapporte à ce qui est à venir et dépasse le présent.

Baptisés dans le Christ

Tout ceci tourne autour ou plutôt plonge dans une expérience à la fois personnelle et communautaire, corporelle et

spirituelle : le baptême. C'est le rite de passage dans l'appartenance au Christ et à son corps, et ainsi dans la libération et le salut. Pour les premiers chrétiens, le baptême exprime la foi au Christ, la décision personnelle de le suivre, et du coup l'entrée dans la communauté. Les deux sont inséparables : croire sans appartenir, comme il est courant aujourd'hui, est alors impensable. La vie fraternelle, faite de solidarité et d'affection, de partage et de mutualité (les uns les autres) est constitutive de la vie chrétienne.

Ce baptême est un rite solennel, mais il vient chercher et intégrer la réalité la plus profonde du salut : le mystère de la pâque. Paul explicite bien clairement le sens du baptême (v. 4-5) : il est immersion, plongée, avec le Christ, dans sa mort, pour ressusciter avec lui, à la vie nouvelle. Cela dit l'essentiel de la foi : l'union au Christ, à la fois personnelle et relationnelle.

Cette communion au Christ nous rend libres par rapport aux forces que le Christ a vaincues et qui sont liées entre elles : le péché et la mort (v. 7-9). Leur pouvoir,



DOSSIER

17
17

L'appartenance au Christ, avec le don de son Esprit (Rm 8, 2), nous pousse à vivre comme création nouvelle dans la ligne du service et du don. C'est ainsi que la salut est à l'oeuvre aujourd'hui.

leur empire, est brisé, même si le processus de transformation du vieil homme (v. 6) se poursuit en nous. Il y a une dynamique entre le présent et le futur du salut (v. 5.8). Cela n'est pas banal. Pour Paul, le mystère pascal est le centre de l'histoire et la clé de compréhension de l'être humain, de sa destinée, de sa vocation, en solidarité avec toute la création (Rm 8, 18-23).

Paul vit dans une société où l'esclavage (v. 6) et l'affranchissement (la libération) ne sont pas de pieuses images invitant à une bonne vie. Ces réalités font partie de la vie sociale des chrétiens auxquels Paul s'adresse, qui sont eux-mêmes libres, affranchis ou esclaves par leur statut. En Christ, nous sommes libérés du pouvoir du péché et de la mort (v. 7-9; 6,18), pour mener une vie nouvelle (v. 4), grâce à l'amour du Père révélé et donné en Jésus Christ. Il y a un avant, il y a un après. Il y a de quoi célébrer et s'engager.

Des liens qui suivent et précèdent

Dans d'autres parties de la lettre, Paul développe les appels qui naissent de cette communion au mystère de la mort et de la résurrection du Christ : l'amour fraternel, la compassion, l'hospitalité, le pardon (Rm 12). Mais cette vie communautaire et apostolique, spirituelle et morale, n'est pas formée de morceaux détachés et autonomes. Tout prend source et sens dans le passage du vieil homme à la vie nouvelle, dans l'ensevelissement et la relevée avec le Christ. L'appartenance

au Christ, avec le don de son Esprit (Rm 8, 2), nous pousse à vivre comme création nouvelle dans la ligne du service et du don. C'est ainsi que la salut est à l'oeuvre aujourd'hui.

En d'autres lettres de Paul, on trouve aussi des éléments semblables à ceux de Rm 6 : le baptême (1 Co 1, 12-13; Ga 3, 27-29), la libération de l'esclavage (Ga 4, 3-7) et la nouvelle création (2 Co 5, 17).

Divers liens avec les autres lectures de la veillée pascale sont possibles. Avec la Genèse et l'Exode : la création et la recreation, le passage par les eaux et la sortie de l'esclavage. Avec les Prophètes : l'alliance, la sagesse, l'esprit. Avec l'Évangile : le crucifié qui est ressuscité. Dans ses lettres, Paul lui-même, formé dans les Écritures, fait plusieurs liens entre les figures et les événements des deux Alliances, Abraham le croyant étant un figure privilégiée (Rm 4; Ga 3). Sans compter les Psaumes, le livre qu'il cite le plus souvent.

En cette sainte nuit, des catéchumènes vivront cette union au Christ, à sa mort et à sa résurrection, en communion avec leurs frères et soeurs de l'assemblée. Accueillons leurs gestes et leurs paroles comme une proclamation vivante, existentielle, de ce dont Paul a parlé aux Romains. Le passage vers la lumière et la vie nouvelle ne se fait jamais seul. Nous y passons avec ces nouveaux baptisés, « vivants pour Dieu en Jésus Christ ».



« POUR QUE TU SACHES QUE T'AS QUELQU'UN DEVANT TOI »

Entrevue avec le
père André MORENCY, c.ss.r.
Fondateur et directeur général
de la Fraternité Saint-Alphonse

Philippe VAILLANCOURT,
Journaliste,
Présence - information religieuse

Pistes de réflexion p. 22



Liminaire

Ancien propriétaire de bar, le père André Morency a fondé au début des années 1990 la Fraternité Saint-Alphonse, une maison d'accueil et d'hébergement à Québec qui offre une démarche de foi catholique pour des hommes et des femmes dont la vie a chaviré en raison de la dépendance à l'alcool, à la drogue ou au jeu.



(Présence/Philippe Vaillancourt)

*« J'ai ouvert ma toile
dans la chambre.
J'ai dit :
'non, ma vie
ne s'arrête pas là' ».*

(QUÉBEC, QC) Reprendre sa vie en main, il en connaît un chapitre là-dessus. Dans la vingtaine, il s'occupait d'un restaurant bar à Shawinigan-Sud, la ville où il a grandi. L'établissement était situé sur la terre familiale. Mais au début de la trentaine, dans la même année, il fut contraint de déclarer faillite et son projet de mariage tomba à l'eau.

« Ça a été un bout tough de ma vie... »

Dans son bureau à la Fraternité, les murs sont ornés de toiles et de photos hétéroclites. Les anges côtoient le pape, Marie veille sur les étagères où s'empilent des livres sur les dépendances. Régulièrement, un bénévole ou un résident passe le saluer, lui poser une question ou lui emprunter des clés. Assis dans un grand fauteuil, il parle aujourd'hui avec sérénité des années les plus sombres de sa vie.

« J'ai été trois mois à ne vouloir voir personne. Les stores baissés. L'orgueil... Un moment donné, je ne sais pas, je me suis levé un matin, il faisait beau soleil, j'ai ouvert ma toile dans la chambre. J'ai dit : 'non, ma vie ne s'arrête pas là' ».

Un vieux rêve, celui de devenir missionnaire, lui revient. Mais c'est finalement chez les Rédemptoristes de la province de Sainte-Anne-de-Beaupré qu'il entre en 1981. Il a alors 33 ans. Au noviciat, on lui demande de se trouver un « travail d'apostolat ». Il se tourne vers la maison Lauberivière, qui venait d'ouvrir.

« J'étais plus dans le fun avant. Je prenais un verre, on se passait la pipe de hasch. Quand j'avais mon bar, il fallait qu'ils boivent pour que ce soit payant! Donc, travailler avec du monde qui doit arrêter de boire... », dit-il, illustrant son changement de perspective par rapport à la consommation d'alcool. C'est grâce à ce travail qu'il développe « l'amour du pauvre, du poqué et du malheureux ». Mais il réalise qu'il pourrait aller beaucoup plus loin spirituellement avec les alcooliques et les toxicomanes s'il était prêtre.

« Si le Bon Dieu veut que tu sois prêtre, c'est pas les études qui vont t'empêcher », lui dit le supérieur à l'époque. « Il m'a fait une liste de cours. En raison de mon âge et de ma scolarité – j'avais une 10^e année – il m'a dit d'embarquer dans un certificat. » Il cumule finalement les certificats et réussit à obtenir les 90 crédits nécessaires.

ENTREVUE

19
.....
19

Le travail quotidien se fait grâce à l'implication des 22 résidents, du travail de deux cuisiniers salariés, de la participation très importante des bénévoles et des gens qui effectuent des travaux communautaires, sous la supervision de M. Réjean Bédard, coordonnateur.

*« Je ne suis pas venu
pour être servi,
mais pour servir. »*

Mt 20, 28

« J'ai bûché! Tous les soirs je priais : mon Dieu, si ce n'est pas ma place, faites-moi un signe, je vais lâcher ça, ça sera pas long! J'ai vraiment prié pour savoir si c'était ma place. Mais je passais toujours sur la ligne. Même le matin de l'ordination, le 5 mai 1990, je disais, si c'est pas ma place, fais-moi un signe! »

Inspiré par son expérience à Lauberivière, il fonde alors la Fraternité Saint-Alphonse. « Quand je jaisais avec les gars, ils me faisaient voir qu'il n'y avait pas de lieu pour eux. Pas de lieu où ils pouvaient exprimer leur foi. L'itinérant, assis dans une église, tu vas le voir comme un itinérant. Tu n'iras pas jaser avec lui. C'est là que ça a commencé à allumer : avoir un lieu où les gens pourraient vivre leur foi, la faire profiter, la faire grandir. »

Son principal ministère a toujours été la Fraternité, mais il a gardé son lien avec la communauté rédemptoriste. Il travaille d'ailleurs aussi au sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré pendant l'été. Sa relation avec sa communauté est parfois complexe, et il n'hésite pas à critiquer certaines décisions, dont les récentes fermetures de bâtiments à Sainte-Anne et la volonté des autorités rédemptoristes de quitter le monastère. Il illustre sa place dans la communauté par cette anecdote.

« Quand j'avais fait ma demande pour devenir prêtre, le provincial du temps m'avait répondu qu'il me retardait de six mois parce qu'il voulait voir s'il pouvait y avoir une autre catégorie de prêtres à l'intérieur de la communauté. Ça m'a travaillé longtemps. Voyons, y'a-tu des catégories là-dedans? Je me suis dit : ça y est, c'est des intellectuels au bout, des péteux au plafond, pis y'avait pas de terre à terre encore dans la gang.

Il voulait peut-être voir s'ils pouvaient vivre avec un terre à terre! » lance-t-il en éclatant de rire.

Et terre à terre, il faut l'être pour venir en aide aux hommes et femmes qui se présentent à la Fraternité. Son plus jeune pensionnaire est un musulman de 23 ans. Son plus âgé a 72 ans et vient de passer dix ans en prison. Au cours de ces trois décennies, il n'y a jamais connu d'incident violent entre les murs, mais il s'en est fallu de peu.

« Une nuit, je me suis ouvert les yeux. Tu sais des fois tu dors et tu sens une présence? Il y en avait un qui était au-dessus de moi avec un marteau dans la main. 'Voyons, quessé tu fais là?' Il est revenu à lui un peu. Il était gelé. Je lui ai enlevé le marteau. On est allé jaser. Ça réveille... », raconte-t-il. « La rechute, ça ne me dérange pas. Mais relève tes manches le lendemain matin par contre! Ce qui rentre ici, c'est Dieu qui l'envoie. Je le dis toujours aux gars : si t'es ici, c'est parce que c'est Dieu qui t'envoie ici. Pourquoi? Ça c'est dans ta relation avec lui que tu vas le trouver. C'est Dieu qui vous attend ici. Pour moi, le gars qui rentre, c'est le Christ souffrant qui rentre. »

Dans sa tête, il se répète souvent le passage de l'Évangile selon Matthieu où Jésus dit qu'il n'est pas venu pour être servi mais pour servir.

« Je leur dis que c'est pas une question que je veux que tu ailles à la messe tous les dimanches. C'est une question de savoir que le jour où tu veux partir de la maison, que tu saches que tu n'es pas tout seul. Que t'as quelqu'un devant toi. Que tu peux t'accrocher à lui, que tu peux lui demander des forces, de t'aider. Il va t'arriver des tentations : parle-lui, comme à un chum. »



Pour aller plus loin





COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES D'ICI

Plusieurs communautés religieuses d'ici soutiennent la Société catholique de la Bible dans sa mission de faire connaître la Bible et de promouvoir sa compréhension et son interprétation en regard des défis sociaux et culturels contemporains. La chronique *Gens de Parole* a pour but de faire connaître ces communautés toujours investies et interpellées par la Parole de Dieu.

NOURRIS PAR NOS RACINES, NOUS POUVONS ÊTRE AUDACIEUX POUR L'AVENIR

Frère Luc DION, o.f.m.cap.

Missionnaire au Tchad (Afrique)
et au Québec

FRÈRES MINEURS CAPUCINS



*Le souffle d'Assise
continuera toujours à
séduire des jeunes et à raviver
les braises qui fument...*

Qui sont les Frères Mineurs Capucins?



Ces frères sont d'abord des « disciples de François d'Assise ». François, fils d'un riche marchand italien du début du XIII^e siècle, fut grandement fasciné par le Très Haut qui s'est fait Très Bas. Cette fascination lui révéla un Dieu qui se met au service des petits de ce monde. Jusqu'à en mourir sur la Croix! Comment cela peut-il se faire?

En contemplant la Crèche et la Croix. Ces deux mystères, l'Incarnation et la Rédemption imprègnèrent tout le vécu du « povello ». À tel point que des stigmates apparurent à ses mains et à ses pieds! Il sentit aussi le besoin de marquer physiquement la venue du Très Haut sur terre par une représentation physique : les crèches vivantes. Que Dieu s'incarne et réalise notre salut en mourant sur une croix, transforme

aussi la vie de François d'Assise. Il en devient fou de Dieu et cherche à imiter en tout les comportements de Jésus. Surtout en se mettant au service des plus nécessiteux, en particulier des lépreux.

Les Capucins sont donc des fils de François d'Assise comme les Franciscains ou les Conventuels, mais, aussi, des disciples de quelques réformateurs de la « stricte observance » du XVI^e siècle (1526). En effet, en ce siècle de Réforme naquit notre tradition capucine.

Quelles sont nos particularités?

Le désir des premiers capucins était de retrouver une forme de vie qui unifie l'action et la contemplation, tout en alliant le service des plus vulnérables et la prédication. Afin d'y arriver les frères vont se loger et vivre modestement. En périphérie, c'est-à-dire ni trop loin, ni trop près des gens afin de pouvoir être à l'écoute et au service des plus petits sans être empêchés de bénéficier du silence et du calme nécessaires à une vie de prière et de contemplation.



GENS DE PAROLE

21
.....
21

▲ Quelques frères mineurs Capucins (Province du Sacré-Coeur)

Et aujourd'hui, au XXI^e siècle?

Certains Capucins restent encore dans de grands couvents..., nécessité oblige! Mais un très grand effort existe pour nous rapprocher des démunis, des nécessiteux de tout genre. Et cela, de différentes façons. Certains, au Québec, surtout entre 1967 et 2014, en allant vivre « en quartier ». Un peu incognito, louant appartement, sans clocheton à l'entrée, ni enseigne quelconque. Comme tout le monde. Sans Clôture monacale ni chœur des religieux non plus. Ils portent en eux l'essentiel de leur vie religieuse.

En 1967, nous avions encore des résidences dans les Maritimes et à Timmins, en Ontario. Nous sommes toujours à Ottawa, premier lieu de notre arrivée au Canada, venant de Toulouse (France), en 1890. La période allant de 1960 à 1990 environ constitue ce que nous pourrions appeler l'Âge d'Or de notre Province. Nous étions alors environ 200 religieux. Cette province s'appelaient la Province de l'Est du Canada. Nous sommes présentement environ 50. La Révolution tranquille est passée par là! Le nombre de candidats à la vie religieuse chuta dramatiquement partout au Québec. À tel point que nous avons dû faire appel, à ce moment, à la collaboration de capucins d'ailleurs : du Kerala, en Inde, et de Madagascar. Cet Âge d'Or fut une grande grâce pour nous. Cela nous vint, à la fois du courage de nos prédécesseurs et de l'audace de certains de nos confrères.

Sans minimiser tout ce que les frères de la province ont déjà comme engagements, soit en paroisses soit dans des lieux de pèlerinages ou ailleurs, voici quelques exemples de lieux où des frères sont présents de façon nouvelle depuis les années 60 :

MAISON D'ENTRAIDE L'ARC-EN-CIEL • Fondée en 1979. Cette Maison rend service aux alcooliques et toxicomanes. Elle se trouve à Québec, au 346 Rue du Parvis. Le frère Claude Lavoie, décédé en 2000, en fut le fondateur. Le frère Jean-Claude Lafleur y est toujours membre du Conseil d'Administration.

📞 maison-arc-en-ciel.org

PORTAGE • C'est aussi une ressource pour alcooliques et toxicomanes. Une de ses « antennes », pour les ados, est à Saint-Malachie, dans le comté de Bellechasse, au sud de Québec. L'autre antenne, pour adultes, est à Québec. Le frère Paul Moore y travaille depuis 23 ans.

📞 portage.ca

PAS DE LA RUE • Ressource de Montréal, au 1575 René-Lévesque Est, venant en aide aux 55 ans et plus éprouvant des problèmes de logement ou de grande pauvreté. Le frère Alain Bélanger, qui a déjà travaillé plus de 10 ans dans le domaine, au Gîte Ami, à Gatineau, y oeuvre aussi depuis quelques années.

📞 pasdelarue.org

PRISON • Le frère Michel Gagné, travaillant depuis 13 ans à l'Ermitage Saint-Antoine de Lac-Bouchette, Lac-Saint-Jean, et qui visite les prisonniers ou détenus de la région, nous dit que ces gens sont « un bassin de grandes et profondes souffrances ». On le devine, ce « bassin » doit souvent paraître sans fond. « Quand vous visitez un prisonnier, c'est moi que vous visitez », nous dit Jésus.

Les Capucins d'aujourd'hui s'inspirent de ces exemples et l'Ordre (qui compte plus de 10 000 religieux à travers le monde) nous soutient dans cet effort de garder le charisme capucin bien vivant dans notre coin de pays. C'est aussi pour relever ce défi que des frères du Kerala et de Madagascar sont en mission ici. Bien sûr, nos moyens sont plus modestes et il nous faut discerner les chemins que l'Esprit Saint ouvre pour nous. Mais le souffle d'Assise continuera toujours à séduire des jeunes et à raviver les braises qui fument!

📖 Pour aller plus loin

Pistes de réflexion

Francine VINCENT et Geneviève BOUCHER

Ces pistes se rattachent au texte de chaque auteur de ce numéro.
Pour vous replonger dans le texte des auteurs,
cliquez sur le numéro correspondant.

**01 ÉCLAIRAGE SUR LA LUMIÈRE**

Robert DAVID • PAGES 04-06

La Veillée pascale débute par un grand feu qui évoque la lumière présente dès le début de la création. Dans son article, Robert David propose trois avenues possibles pour nous aider à comprendre des réalités fondamentales de notre vie de foi. Cette lumière peut évoquer :

- la présence salvatrice de Dieu qui nous invite à transformer les ténèbres (forces de mort) en lumière (forces de vie);
- la promotion de la justice dans chaque sphère d'activité de nos vies quotidiennes;
- la résistance aux forces qui voudraient nous enfermer dans l'esclavage et nous réduire à n'être que des pions au service de leurs intérêts.
- Pour vous préparer à vivre la Veillée pascale qui célèbre le cœur de notre foi, lequel de ces trois sens vous aide à relire une expérience de vie et à entrer en célébration?

02 CHEMIN DU PLUS GRAND AMOUR

Marie DE LOVINFOSSE, cnd • PAGES 07-08

En quoi l'article de Marie de Lovinfosse vous aide-t-il :

- à mieux comprendre ou à vous réconcilier avec le récit du sacrifice d'Abraham?
- à éclairer votre propre histoire de salut et à entrer dans la grande histoire du salut du peuple de Dieu célébrée lors de la Veillée pascale?

03 UNE COLONNE DE LUMIÈRE DANS LE NOIR

Marc GIRARD • PAGES 09-10

Marc Girard souligne qu'on peut et qu'on doit considérer la sortie d'Égypte comme le vrai point de départ de l'histoire du salut, le passage d'un état d'enfermement et d'esclavage vers plus de vie.

- Retracer dans votre vie l'événement qui a été le point de départ de votre histoire de salut.
- Comment cet événement a-t-il été un passage pour plus de vie?
- Comment éclaire-t-il votre vie antérieure d'une nouvelle lumière?

04 ISAÏE, BARUCH ET ÉZÉCHIEL

Béatrice BÉRUBÉ • PAGES 11-12

Béatrice Bérubé rappelle qu'en période exilique, les exilés avaient perdu tous les points d'appui de leur foi.

- Retracer dans votre vie, une période où vous avez eu l'impression d'avoir perdu tous vos repères de foi.
- Qu'est-ce qui a été remis en question? En quoi cette période de questionnement a-t-elle permis d'approfondir votre foi?
- Qu'est-ce qui a contribué à faire renaître votre espérance et à entrevoir un avenir meilleur?
- Dans votre relation à Dieu, quelles nouvelles attitudes avez-vous adoptées?

05 LA LUMIÈRE D'UN GRAND MATIN!

Christian DIONNE, o.m.i. • PAGES 13-15

Christian Dionne fait trois affirmations importantes :

- le crucifié est vivant, voilà le cœur de l'Évangile;
- le Christ vivant sillonne les routes de « nos » Galilée;
- nous avons pour mission de communiquer joyeusement la lumière de sa résurrection. Allez le dire...
- Quelles sont les traces du Ressuscité dans votre vie?
- Quels en sont les impacts?
- De quelles façons témoignez-vous de cela?

06 LECTEUR, QUE FAIS-TU DE TON BAPTÊME?

Daniel CADRIN, o.p. • PAGES 16-17

L'apôtre Paul situe le baptême comme une plongée dans une expérience à la fois personnelle et communautaire, corporelle et spirituelle. Ainsi, l'appartenance au Christ, avec le don de son Esprit, nous pousse à vivre comme une création nouvelle dans la ligne du service et du don. C'est ainsi que le salut est à l'œuvre aujourd'hui.

- En quoi cela rejoint-il votre expérience?

07 « POUR QUE TU SACHES QUE T'AS QUELQU'UN DEVANT TOI »

Entrevue avec père André MORENCY, c.ss.r.,
réalisée par Philippe VAILLANCOURT • PAGES 18-19

Nous pouvons retenir trois mots du témoignage du Père André Morency : Fraternité, présence et écoute. Il est intéressant également de voir que l'appel du Seigneur et la conversion qui s'en suit, ne nous éloignent jamais très loin de nos expériences de vie passées.

- Qu'est-ce qui vous interpelle dans ce témoignage?
- Revisitez votre propre cheminement de vie, vos appels, vos conversions. Qu'y découvrez-vous?

Nouveauté!



NOUVEAU SITE WEB DE SOCABI!

Le 19 janvier, **SOCABI** mettait en ligne son tout nouveau site web, afin de mettre en valeur les différentes ressources qu'elle offre, telles que la revue *Parabole*, le parcours *Ouvrir les Écritures*, les démarches du *Dimanche de la Parole* et le projet *Bible et arts*. De nouveaux articles sont ajoutés chaque semaine, d'où l'importance de visiter le site régulièrement.

Toute l'équipe de **SOCABI** tient à exprimer sa reconnaissance envers les artisans d'Interbible (www.interbible.org) qui ont hébergé et ajusté le premier site de **SOCABI** pendant près de 20 ans. C'est avec plaisir et enthousiasme que **SOCABI** continue de prévoir de nombreuses collaborations avec Interbible afin de mieux faire connaître la Bible et son interprétation.

À mettre dans vos favoris


www.socabi.org

CAMPAGNE DE FINANCEMENT



La campagne de financement 2017-2018 de **SOCABI** entre dans sa période de relance. Après cinq mois, elle a amassé près des deux tiers de l'objectif de 55 000\$ qu'elle s'est fixée. La générosité de nos donateurs, qui reçoivent un reçu pour fin d'impôt pour leurs dons, permettra à **SOCABI** de poursuivre sa mission et de mener à bien ses réalisations telles que la revue *Parabole*, les démarches du *Dimanche de la Parole*, la réédition des *Évangiles – Traduction et commentaires*, des ajouts au parcours de formation *Ouvrir les Écritures* et l'initiative *Bible et arts*.

SÉBASTIEN DOANE, NOUVEAU DOCTEUR!



Membre de **SOCABI**, ancien chargé de projet et collaborateur régulier à la revue *Parabole*, Sébastien Doane a défendu avec succès sa thèse de doctorat intitulée « Analyse de la réponse du lecteur au récit des origines de Jésus en Mt 1-2 » le 13 février dernier. Dans le cadre d'une activité conjointe préparée par **SOCABI**, l'Office de catéchèse du Québec et Interbible, il présentera à nouveau les résultats de sa recherche le samedi 28 avril à 13h au Salon Vert du 2715, chemin de la Côte-Ste-Catherine.

Pour plus d'informations au sujet de ces projets et pour soutenir SOCABI, rendez-vous au


www.socabi.org/financement

ENTRÉE LIBRE • Réservation requise

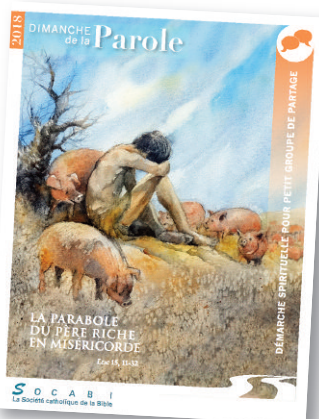

directeur@socabi.org • (514) 677-5431

Nouveauté!

LE DIMANCHE DE LA PAROLE

Dans la lettre apostolique *Misericordia et misera*, qui marquait la fin de l'année de la miséricorde, le pape François exprimait le souhait que soit mis en place un *Dimanche de la Parole* lors duquel les communautés chrétiennes seraient appelées à renouveler leur engagement à diffuser, faire connaître et approfondir l'Écriture Sainte.

SOCABI a relevé le défi et préparé quatre démarches GRATUITES qui s'adressent aux responsables de l'animation pastorale et à toute personne, communauté religieuse, groupe de partage, individu, famille, qui désirent méditer, comprendre, célébrer et témoigner de la miséricorde de Dieu. Dans le but de favoriser l'unité ecclésiale, il serait bon de tenir ce *Dimanche de la Parole* le deuxième dimanche du carême, à savoir le 25 février 2018. Mais chaque individu, chaque groupe et chaque paroisse est libre de tenir ses activités au moment qui lui convient le mieux, puisque l'expérience de la miséricorde de Dieu se vit en tout temps.



Les quatre activités suggérées ont été prévues pour prendre place à l'extérieur de la célébration eucharistique. Il s'agit de quatre approches différentes et complémentaires qui répondent à des besoins spécifiques.

Ainsi tous et chacun y trouvera la démarche qui correspond le mieux à ses besoins. On y retrouve :

- une approche priante individuelle,
- une approche familiale,
- une approche spirituelle pour petit groupe,
- une approche analytique pour grand groupe.

Toutes les approches sont disponibles **GRATUITEMENT**

www.socabi.org/dimanche-de-la-parole

*Il est possible de commander des copies imprimées, au coût de 5\$ par démarche (livraison incluse) ou 20\$ pour l'ensemble des cinq documents (livraison incluse).

Pour plus d'informations à ce sujet

secretariat@socabi.org
(514) 677-5431



Seigneur, mon Dieu, Toi qui es la lumière des aveugles

Seigneur, mon Dieu,
Toi qui es la lumière des aveugles
et la force des faibles,
Toi qui es aussi, la lumière des voyants
et la force des forts,
sois attentif à ma prière,
écoute les appels que je lance
du plus profond de ma misère.
Car si tu ne m'entends pas
et si tu te détournes de moi,
où puis-je aller et à qui m'adresser ?

Ô mon Dieu,
achève d'illuminer mon esprit :
ta parole est ma joie,
plus agréable que toutes les richesses,
tous les honneurs et tous les plaisirs.
Ne me laisse pas, Seigneur,
sans la plénitude de tes dons
ne m'abandonne pas,
je suis comme une plante
qui a besoin que tu l'arroses
en la favorisant de tes grâces.

Seigneur,
aie pitié de moi, exauce mon souhait.
Fais, par ta miséricorde,
que je trouve grâce devant Toi,
pour me faire découvrir
les merveilles de ta parole.
Amen.

Saint Augustin, *Confessions XI*



Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
(Québec) H3H 1G4